

SPORT UNIVERSEL

ILLUSTRÉ



LA SOUPE CHEZ LE DRESSEUR LÉON RIDET

CHRONIQUE

Avec l'approche du printemps les mauvais jours nous reviennent. Tandis que ce qu'on appelle le meeting d'hiver s'est passé sans encombre, la reprise du steeple-chasing à Auteuil est copieusement arrosée chaque jour. A part quelques épreuves clairsemées le sport est, du reste, languissant et fait désirer plus vivement que jamais les courses plates, toutes proches.

Ce qui domine la huitaine, c'est la forme persistante de Rioumajou. Rarement hurdle racer a pu invoquer une pareille continuité de succès; ni les changements de terrain et de distance ni le poids n'ont d'influence sur lui. Il est d'ailleurs bâti pour le métier qu'il fait. Un peu petit peut-être et borné, il est si parfaitement relié, si compact, si bien orienté dans tous ses rayons qu'il saute sans la moindre fatigue et conserve pour la fin de course cette pointe de vitesse qui l'avait fait considérer un moment comme un cheval de Poule au cours de sa troisième année. Au fait, peut-être était-il capable d'en faire un? Son caractère fantasque peut expliquer ses défaites et aurait probablement entraîné à bref délai son échec dans le sport illégitime s'il n'avait trouvé son maître.

Ce maître, c'est Georges Parfremont, le hardi et vigoureux cavalier d'obstacle que son tempérament entraîne souvent à des actes de brutalité regrettables. Que de fois ne l'avons-nous pas vu ramener aux balances un cheval qui s'était mal comporté à son gré, en lui distribuant force saccadé sur la bouche et parfois des coups de cravache sur la tête.

Spectacle écoeurant à la vérité, sur lequel on fermait les yeux parce qu'il faut bien pardonner la violence à ces athlètes énergiques et courageux qui ne mesurent pas leur peine et méprisent pour eux-mêmes le danger.

Si les corrections administrées ainsi sous l'empire de la colère ont, la plupart du temps, un effet déplorable, il est des cas où elles sont salutaires: lorsqu'un animal bien portant, capable de galoper sans souffrance, se refuse à se livrer par pur caprice. C'était sans doute le cas de Rioumajou, car il semble avoir gardé un souvenir utile de la cravache et des éperons de Parfremont, avec lesquels il fit connaissance pour avoir voulu dérober l'autre dimanche. Souhaitons que cette crainte soit durable.

Il nous revient, à propos de cette correction, une anecdote toute récente qui prouve l'efficacité d'une action brutale lorsque les ménagements et la douceur ont échoué.

On sait qu'une des acquisitions les plus retentissantes faites par la République Argentine pour monter son stud de pur sang, fut celle de Diamond Jubilee. Le frère de Persimmon était renommé pour la difficulté de son caractère et même pour sa méchanceté. On peut supposer que ces deux défauts n'ont pas été étrangers à la décision prise par S. M. Edouard VII d'écarter ce reproducteur de son haras. Diamond Jubilee, acheté pour un prix énorme par M. Correas, installé aux environs de Buenos-Aires, fut longtemps traité avec toute la déférence due à un étalon royal payé au poids de l'or.

Pénétré de son importance, le fils de Perdita montrait dans l'hémisphère austral la même nature charmante qu'en Angleterre. Il mordit cruellement un de ses palefreniers, terrorisa le personnel du haras sans qu'on osât sévir. Mais il advint que ses fils ne justifièrent point la réputation de leur père, et lors la considération qu'on avait pour lui commença à fléchir. Un jour, Diamond Jubilee, choisissant mal son heure, s'avisa d'attaquer un enfant devant son propriétaire. Celui-ci qui venait d'enregistrer une nouvelle et plus cuisante défaite d'un de ses élèves, pris de colère, oubliant tout ce qu'il devait à un personnage de si haute lignée pour ne se souvenir que de la plaie d'argent dont il souffrait présentement, se fâcha tout rouge et administra sur-le-champ avec le jonc qu'il tenait à la main, une raclée magistrale au triomphateur de Sandown.

Une fois sa colère tombée, il regretta sans doute l'excès d'une correction qui n'était pas raisonnée. Or, à l'encontre de toute prévision, l'effet en fut immédiat et radical. A partir du jour où le cheval eut compris qu'il n'était pas le plus fort, il s'apaisa soudain. Depuis il est devenu si doux que son propriétaire s'est plu à le faire photographier avec, entre ses jambes de devant, un petit garçon assis, jouant paisiblement avec la bête féroce de jadis.

Nous ne savons pas encore si ce changement dans le caractère de Diamond Jubilee a eu une influence favorable sur sa progéniture.

**

Le ministère de la Guerre vient d'édicter une nouvelle circulaire ayant trait aux courses militaires. Reconnaisant l'utilité des Concours hippiques et des militarys pour développer dans l'armée le goût du cheval, la hardiesse et l'habileté du cavalier, il paraît au ministre qu'il est nécessaire d'encourager la pratique de ce genre d'équitation. Mais il convient également d'éviter toute exagération. Ausis les généraux et les chefs de corps devront-ils.... limiter dans une sage proportion les autorisations de prendre part aux courses et aux Concours hippiques!

Voilà, ne vous semble-t-il pas, deux propositions qui ne semblaient pas faites pour voisiner d'aussi près. Toujours les courses et presque toujours les Concours ont lieu le dimanche et c'est bien exceptionnellement que « la manière de servir des officiers peut en souffrir ». En faisant figurer cette restriction dans la circulaire et en la portant pour ainsi dire au premier plan, les bureaux qui l'ont certainement élaborée semblent avoir eu pour but de restreindre l'usage du sport hippique dans l'armée plutôt que de le développer.

Et cependant dans le même document on reconnaît les avantages des courses, non seulement comme facteurs d'énergie, comme entraînement pour les officiers, mais encore pour l'élevage du cheval de guerre.

En effet, le ministre, après avoir limité à quatre le nombre des steeple-chases militaires auxquels les *sous-officiers* sont autorisés à prendre part, édicte une exception pour les cross-country, « afin, dit-il, de ne pas nuire au développement de ces épreuves instituées pour encourager la production du cheval de guerre »; le nombre d'autorisations à prendre part à ce genre de courses ne sera limité ni pour les sous-officiers, ni pour les chevaux.

Voici donc la cavalerie prévenue. On limiterait « dans une sage proportion » les autorisations accordées aux officiers de prendre part aux courses et aux Concours hippiques; mais, en revanche, les sous-officiers pourront sans limitation participer à tous les cross-country.

Après cela, si les Sociétés de province ne suppriment pas la plupart des militarys pour les remplacer par des cross, c'est qu'elles n'auront pas eu connaissance de la circulaire.

A quoi attribuer pareille contradiction et si paradoxale?

Au sentiment paternel, tout bonnement!

Nous avons ici même plaidé assez souvent et assez chaleureusement, par l'organe de l'excellent sportsman qui signe Quatre à Quatre, pour les cross-country, pour avoir le droit d'élever la voix aujourd'hui. L'esprit de la circulaire présente est déplorable, il fait passer le souci des affaires d'une petite chapelle avant le bien de l'armée tout entière. C'est tout à fait déplorable.

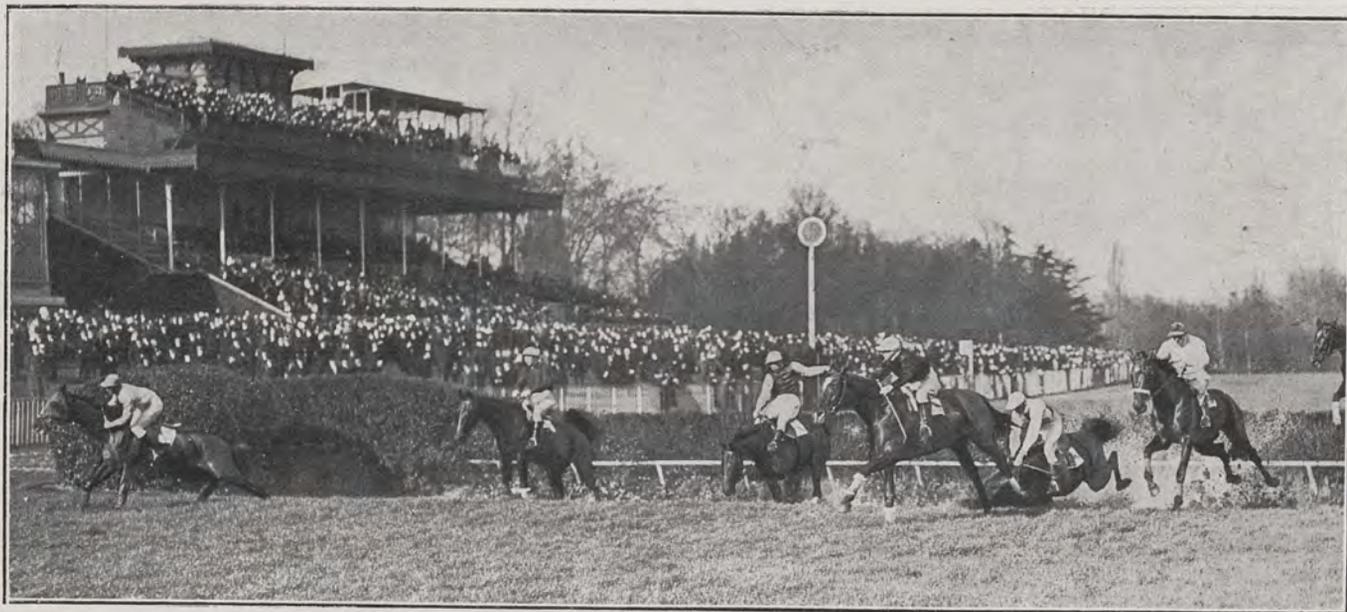
Encore si ces cross-country si favorisés ne prêtaient pas à la critique. Mais eux aussi sont — dans une certaine mesure — une œuvre de parti. Leurs conditions sont restrictives, on n'y admet pas tous les chevaux, on n'essaye pas de tirer de conclusions de la vaste expérience qu'ils constitueraient si les animaux de toutes races provenant de nos élevages divers y étaient conviés; non pas, on ne les ouvre qu'aux seuls issus de la formule! Comment voulez-vous après cela qu'elle ne triomphe pas?

Est-il possible dans le moment présent, à l'heure où de tous côtés on se plaint de notre pénurie en chevaux, de s'entêter dans une voie aussi étroite, de restreindre comme à plaisir le marché du cheval de troupe, de marchander à la majorité des éleveurs les encouragements que l'on devrait sans distinction distribuer à tous ceux qui élèvent de bons chevaux!

On attendait autre chose de cette nouvelle circulaire: l'abolition de la mesure hypocrite qui fait figurer des objets d'art et non des prix en argent au programme des courses militaires.

Tout le monde sait que ces objets d'art, lorsqu'ils existent réellement, ne sont là qu'à titre de figurants. Le commerçant avisé qui les fournit aux Sociétés les reprend aux vainqueurs moyennant l'abandon de 10 o/o sur le prix facturé. Par conséquent, s'il est délivré en France 200.000 francs de prix en military, l'impôt prélevé sur nos officiers s'élève à 20.000 francs et cela par simple puritanisme, parce qu'on n'a pas le courage de reconnaître publiquement un état de fait que personne n'ignore.

Qui osera réformer cet abus?



Drinker

Evian

Burgonde

Arghoun

Appendicite

Romarin V

AUTEUIL, 3 MARS — LE SAUT DE LA RIVIÈRE DANS LE PRIX DE LA RIVIÈRE

NOS GRAVURES

MALGRÉ quelques averses, la réunion de dimanche dernier à Auteuil nous donna l'occasion d'assister à un sport de tout premier ordre.

LE PRIX DE LA RIVIÈRE (steeple-chase, 3.500 mètres) qui pré-ludait au programme de cette journée fut des plus intéressants. Trois des huit concurrents, Evian, Appendicite et Burgonde, tombaient au saut de la rivière et nous reproduisons ci-contre les deux phases de cette triple chute. Débarrassés de ces concurrents, Drinker et Arghoun entamaient une fort jolie lutte qui ne se terminait qu'au poteau



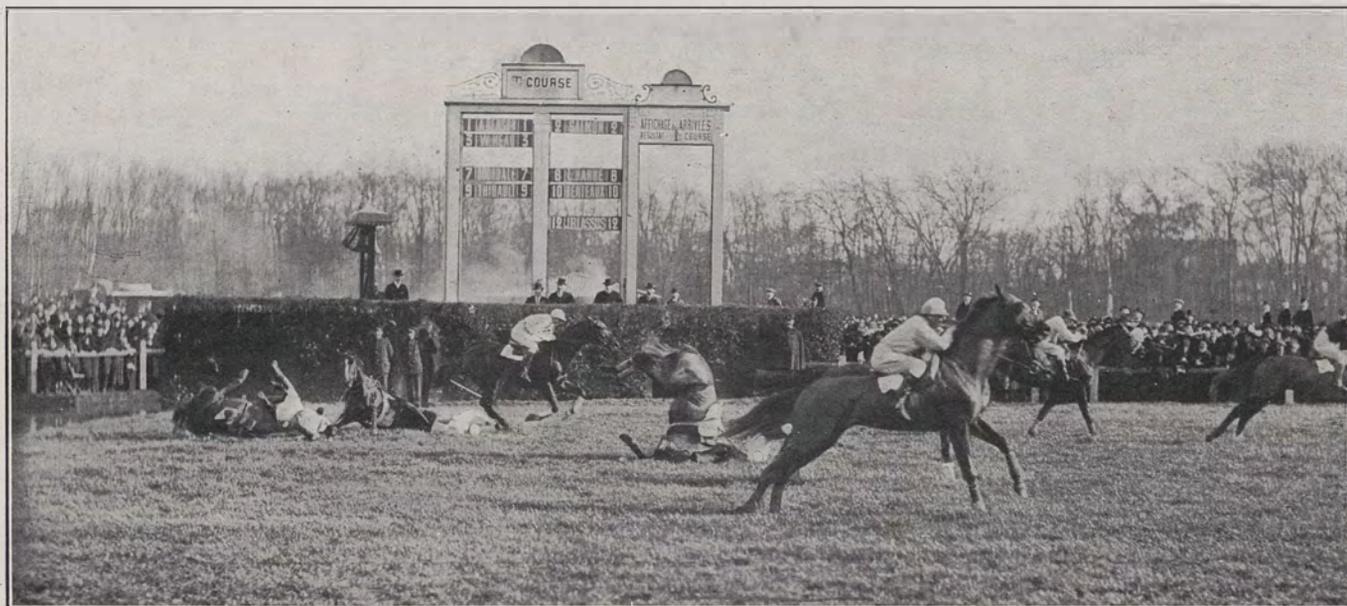
SCOFF II (W. HEAD), P^{re} ALEZAN, NÉ EN 1908, PAR RAILLEUR ET SORBONNE
APP. A M. CH. LIÉNART, GAGNANT DU PRIX BEUGNOT

d'arrivée, Arghoun s'assurant d'une courte tête le meilleur.

LE PRIX FRANCISCO MARTIN (haies, 3.800 mètres) fut l'occasion d'une nouvelle victoire de Rioumajou qui, malgré son poids et le terrain lourd, s'assura le meilleur, non sans une belle résistance de la part du nouveau champion de l'écurie Liénart, Scoff II.

La course fut des plus intéressantes. Rioumajou prit le commandement dès le départ et distançait bientôt par son train soutenu la plupart de ses concurrents, à l'exception de Clin d'Œil, Scoff II et Tattling.

Peu après l'entrée de la ligne droite, Clin d'Œil et Tattling disparaissaient et Head amenait Scoff II à la gauche de Rioumajou un peu avant la dernière haie. Craignant une dérobade, Parfremment se laissait accompa-



Burgonde

Appendicite

Arpenteur

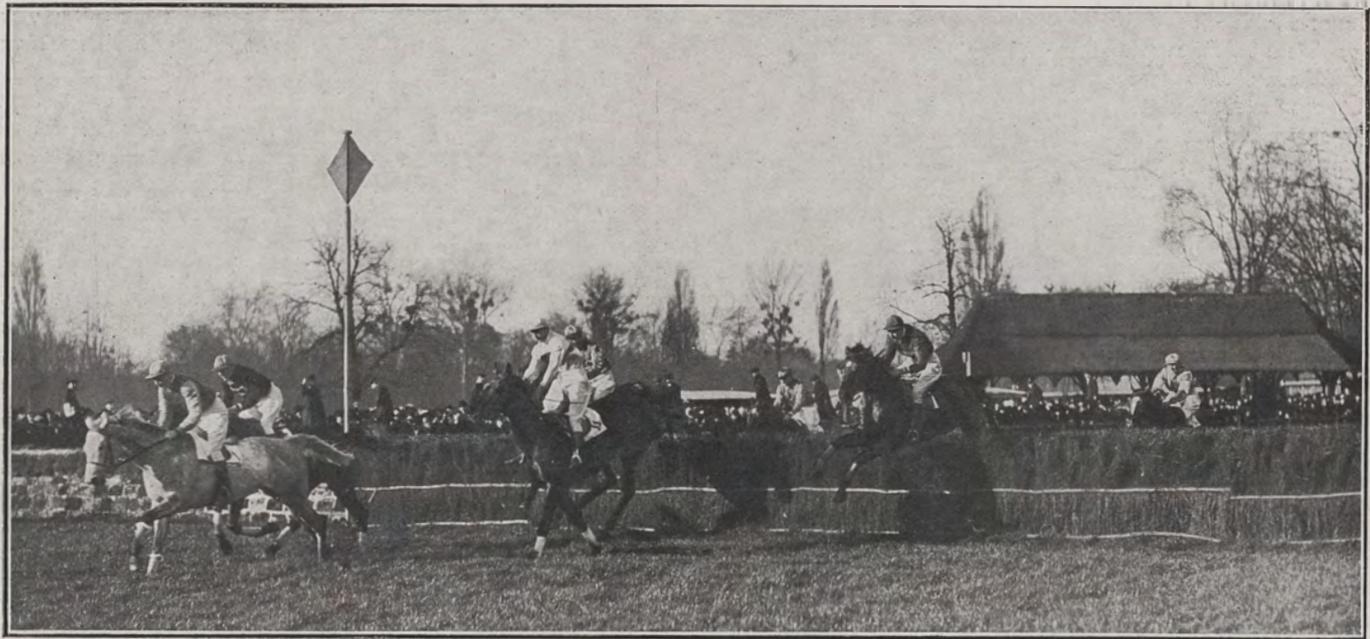
Evian

Drinker

Romarin V

Arghoun

AUTEUIL, 3 MARS — LE SAUT DE LA RIVIÈRE DANS LE PRIX DE LA RIVIÈRE



Cavero
Rioumajou

Made in England
Clin d'Œil

Tattling

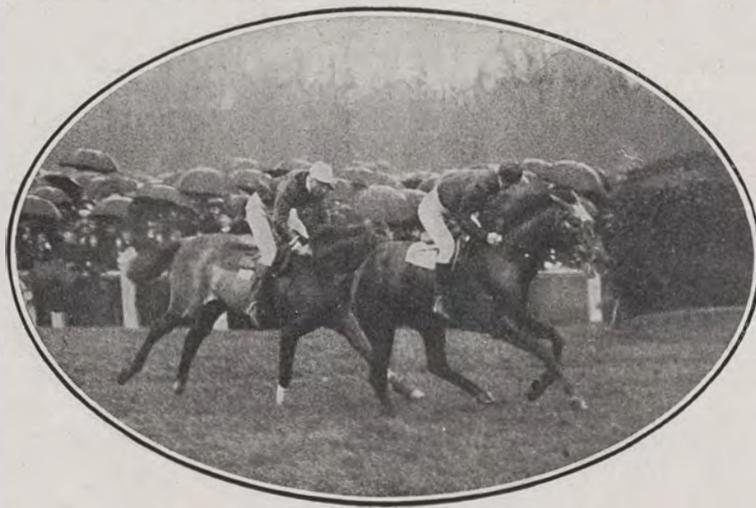
Scoff II

Selinonte

AUTEUIL, 3 MARS — LE SAUT DE LA HAIE DU MUR DANS LE PRIX FRANCISCO MARTIN

gner par son adversaire jusqu'à l'intersection des pistes; là, il attaquait vivement son cheval qui s'employait courageusement et venait battre Scoff II d'une demi-longueur. Tattling terminait troisième à huit longueurs, précédant Sélinonte.

LE PRIX SAINT-SAUVEUR (steeple-chase 4.000 mètres) nous donna l'occasion de revoir Prince de Saint-Taurin, un de nos meilleurs poulains de steeple. Le cheval de M. Lucas n'a guère changé depuis l'année dernière, il est toujours le cheval léger qu'il était à trois ans, mais il semble pourtant avoir progressé depuis la dernière saison. C'est un sauteur merveilleux et un lutteur admirable et il semble devoir faire merveille au cours de nos

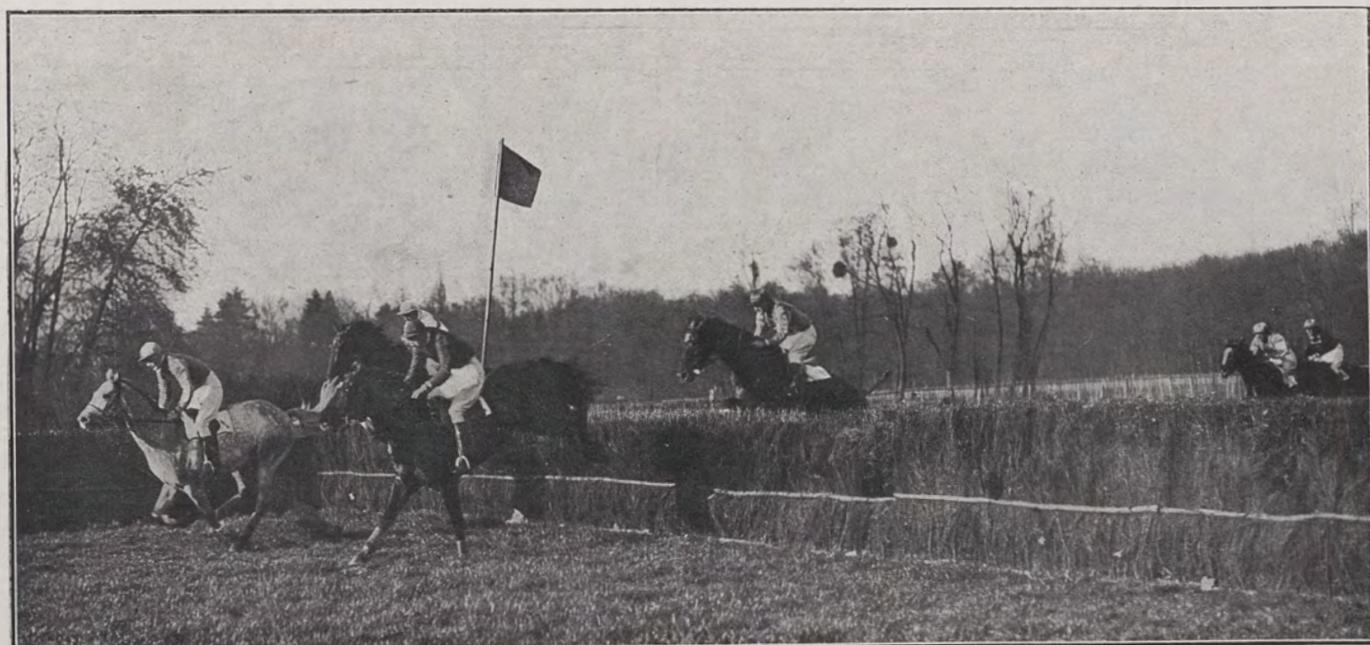


Mambrino Prince de Saint-Taurin

AUTEUIL, 3 MARS — L'ARRIVÉE DU PRIX SAINT-SAUVEUR

prochaines grandes épreuves.

Soir de Fête a fait un train sévère dès le début. Prince de Saint-Taurin, de son côté, franchissait merveilleusement les obstacles et ces deux chevaux restaient seuls en course, au huit, avec Mambrino et Serpenteau. Soir de Fête sautait en tête le bull finch, et se portant sur la gauche, gênait Prince de Saint-Taurin, mais ce dernier dépassait son adversaire aussitôt après l'obstacle et se détachait. Mambrino faisait alors son effort, se rapprochait du cheval de M. Lucas et paraissait très dangereux, mais à partir de l'intersection des pistes, il ne regagnait plus rien et Prince de Saint-Taurin l'emportait d'une longueur et demie de la façon la plus nette.



Rioumajou

Clin d'Œil
Scoff II

Tattling

Selinonte
Cavero

AUTEUIL, 3 MARS — LE PRIX FRANCISCO MARTIN A L'AVANT-DERNIÈRE HAIE



LES STALLES DES ÉTALONS DE DEMI-SANG PENDANT LE PANSAGE

L'ÉLEVAGE EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

III. Les Étalous de demi-sang au Haras du Pin (Orne)

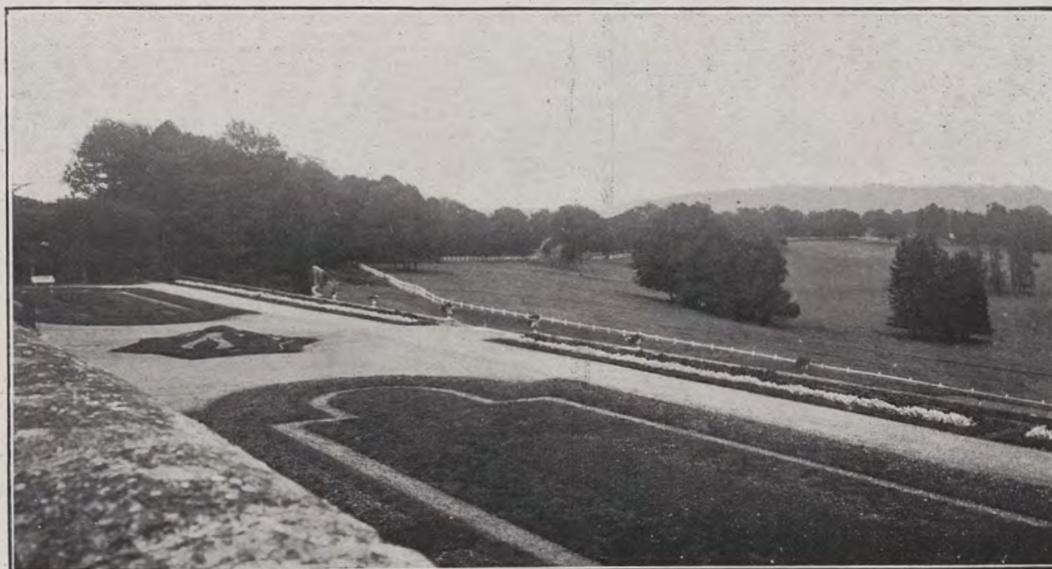
(Suite)

POUR sa seconde année, Benjamin s'est classé 10^e avec 72.000 francs dus surtout à ses quatre ans. On reproche au fils de Perce-Neige de donner quelque tête à ses produits.

Ils sont plutôt chauds de tempérament et susceptibles dans leur bouche, ce qui les empêche de briller sur les parcours réduits; aussi Benjamin convient-il surtout aux juments un peu communes et bien confirmées dans l'allure trotteuse. Avec elles il fera des étalous au goût du jour, car il lègue son cadre imposant; quant à ses filles, grâce à leur dosage élevé en sang pur, elles seront pré-

cieuses comme poulinières, aujourd'hui où le croisement en dedans sur Fuschia tend à ramener la proportion de sang pur contenu chez nos trotteurs à celle du fameux reproducteur. Or, Fuschia est, parmi nos grands étalous, celui de tous qui s'éloignait le plus du pur sang pour se rapprocher davantage du norfolk, non seulement dans son extérieur, mais encore dans son pedigree.

CYMBALIER, un des jeunes étalous du dépôt, puisqu'il est né en 1902, paraît appelé à se ranger tout à côté du trio de tête. C'est un fils de Réséda comme Benjamin; sa mère, Quintille, jument plutôt éloignée du sang, par



LA TERRASSE DU CHATEAU ET LES HERBAGES

Kiffis ou plus probablement par Tigris et une fille de l'illustre Camélia, sur laquelle Cymbalier est très in bred, puisque Camélia est également la mère de Réséda.

Ce fut un excellent cheval de course, surtout à 4 ans, grâce à sa tenue ; il a couru 13 fois, 7 fois premier, 4 fois deuxième et une seule fois non placé, couvrant les 5.000 mètres en 1'33" $\frac{3}{5}$ et gagnant environ 28.000 francs de prix. Les haras l'ont acheté 19.000 francs.

Plus carrossier que son demi-frère, il a encore plus de cadre et de substance ; son étendue est remarquable, on lui reproche d'avoir le dos un peu long, mais c'est un défaut facile à corriger dans notre production trotteuse. Ses allures sont très hautes, il les lègue d'ailleurs ainsi que son caractère facile. Pour sa première année de monte, avec un chiffre de juments peu élevé, il a donné 9 produits gagnants de 31.000 francs et parmi eux des sujets de classe comme Ivanhoë et Island.

Parmi les autres étalons trotteurs recherchés du Pin, nous citerons par ordre alphabétique :

BAMBOCHEUR (1901), un gagnant du Prix du Ministère de l'Agriculture, issu de Pompéi et une fille de James Watt. Bâti en cob, carré, près de terre, et doué d'une rare énergie ; il est tout à fait dans la formule actuelle.

BARBANÈGRE (1901), par Fuschia Juvigny et une jument de pur sang, est au contraire un peu léger, mais très cheval de selle, on ne peut lui reprocher que son garrot coupé.



SMART, UN BEAU TYPE DE CARROSSIER

CHAMPAUBERT (1902), par James Watt et Fuschia, est un bon animal suivi et râblé, un des rares représentants de James Watt, au dépôt.

DICK BONITA (1903), un fils de l'américaine Bosque Bonita avec Kalmia, est appelé à rendre service, car il se croiera parfaitement avec les poulinières in-bred sur Fuschia, Phaëton et Cherbourg ; il est un peu grand pour le goût du jour.

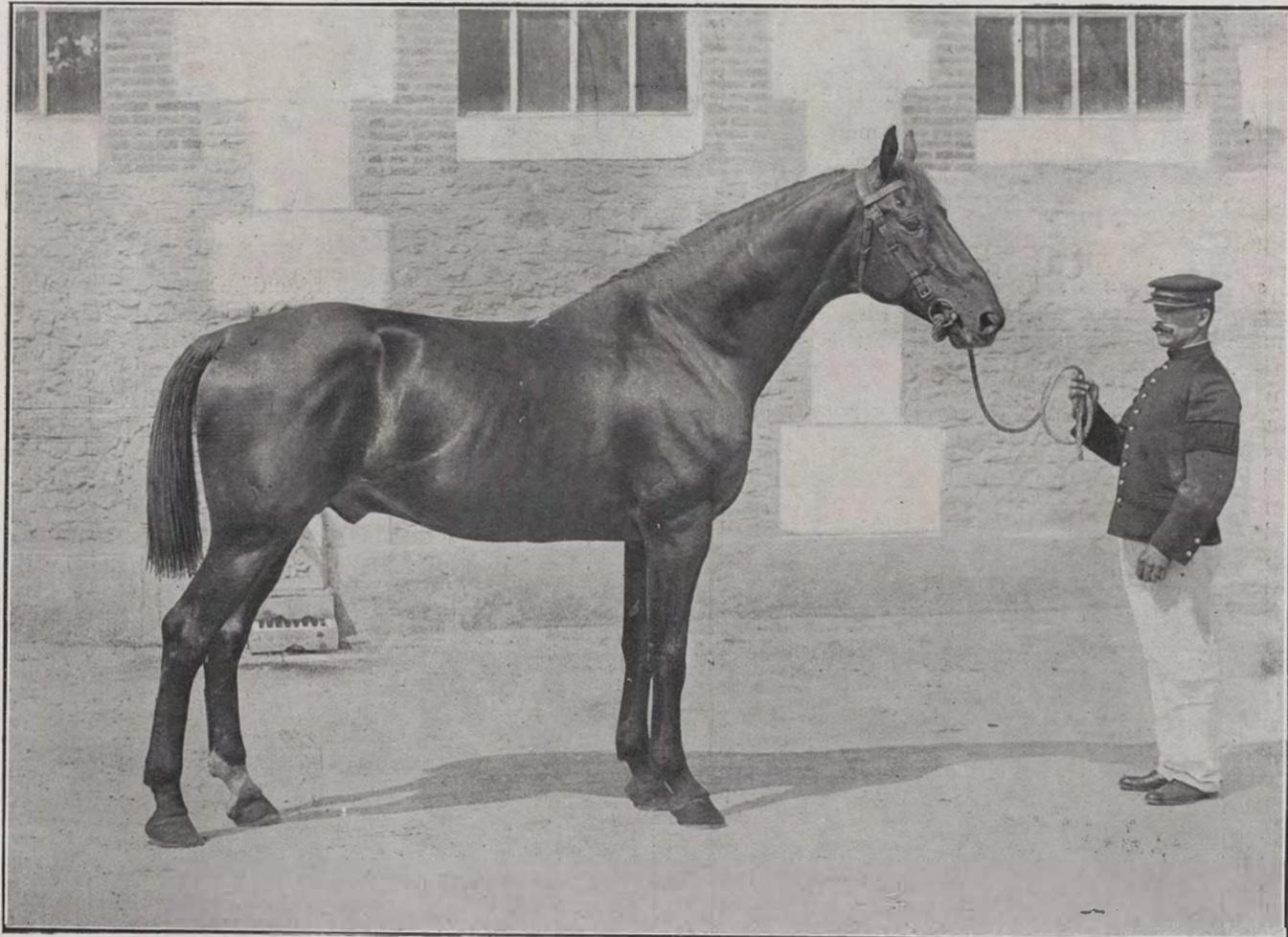
ECHO II (1904), par Réséda et Assignée, jument pure, pourrait, lui aussi, être utilisé pour la dose de sang qu'il possède, mais il est plus cheval de selle qu'étalon.

GAULOIS I^{er} (1906), par Urffe et Scala (Fuschia), est le meilleur représentant du sang de son père. C'est un joli animal plein d'espèce, bien équilibré malgré des jarrets un peu éloignés du centre.

Nous le préférons à son demi-frère et contemporain **GLADIATEUR**, par Urffe et Vénus, énorme animal très osseux, très puissant, mais trop raide de partout et un peu faux. Il peut rendre des services avec certaines juments harmonieuses et légères.

GÉNÉRAL (1906), par Beaumanoir et Réveuse (Fuschia), tout au contraire du précédent, est un joli animal un peu réduit, mais admirablement pris, tout à fait équilibré, accusant beaucoup d'espèce, très fin dans ses tissus. Il a fait preuve d'une très haute classe et mérite l'estime qu'on lui accorde.

HÉLIODORE (1907), type de hack charmant, bien dessiné, plein de race, doué en outre d'allures impressionnantes, est le propre frère de Grand Maître, par Beaumanoir et la belle Narcisse (Cherbourg).



CYMBALIER, ÉTALON TROTTEUR, NÉ EN 1902, PAR RÉSÉDA ET QUINTILLE PAR KIFFIS OU TIGRIS

S'il avait la substance de son aîné, il serait certainement un des plus courus du dépôt.

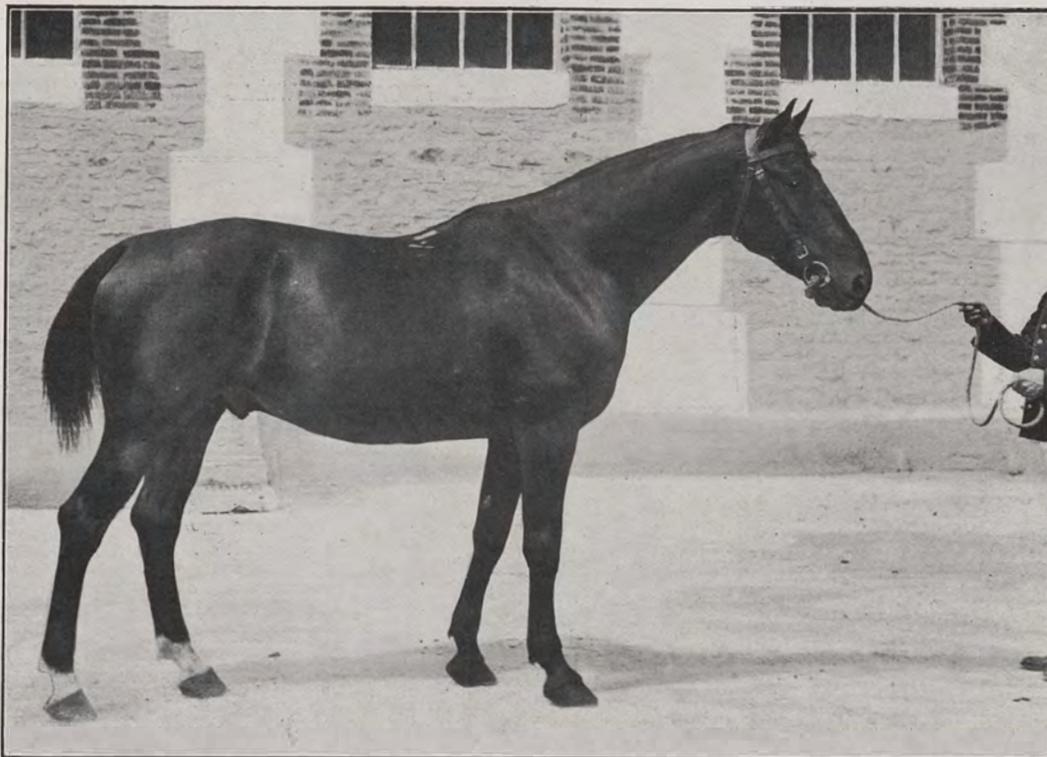
Passons par-dessus les étalons aux lettres H et I, que nous avons examinés tout récemment aux achats de Caen et disons seulement que le nouveau directeur du Pin, M. de Tonnac-Villeneuve, a exercé son choix d'une façon particulièrement heureuse, s'attachant surtout à trouver chez les jeunes reproducteurs une poitrine profonde et des jarrets bien dirigés. Hourra, par exemple, qu'il a choisi pour ces qualités, est appelé à prendre rang parmi les étalons de tête, c'est un digne représentant du sang de Bémécourt.

En arrivant à la lettre N et aux suivantes, nous nous trouvons en présence de sujets qui ont donné leur mesure et qui appartiennent au passé, c'est le cas de Radziwill, carrossier imposant que les Américains ont en vain tenté de nous enlever jadis. Talenne, un bon Fuschia osseux et heurté comme un hunter, a produit un assez grand nombre de trotteurs. Uléma est un Juvigny très soudé, très épais, excellent facteur de chevaux de service.

La plupart de ceux que nous avons passés sous silence sont d'ailleurs d'excellents reproducteurs, tous très bien choisis — à quelques rares exceptions près — de vrais améliorateurs, mettant en même temps le modèle et la qualité à la disposition des propriétaires de juments.

Pour les quelques défauts génériques propres à la race normande et qu'il est facile de reprocher à cette pléiade de trotteurs, on oublie trop ce qu'ils représentent de qualités réunies.

Où est le temps où on pouvait imputer à la population de la province entière, comme des caractéristiques immuables le lymphatisme, le manque d'allures, la fréquence du cornage, une formation tardive, un dos mou, des membres mal trempés et prédisposés à toutes les tares? Tous ces défauts constitutionnels ont disparu,



GARGAN, ÉTALON DE SELLE POUR GROS POIDS

absolument sous le centre, suffirait à prouver qu'on peut trotter très vite et léger l'aptitude à la vitesse sans cette disposition du squelette.

Attachons-nous donc à la recherche des jarrets droits. Bémécourt nous en fournit déjà, et cela explique la vogue de sa production auprès des acheteurs de Caen.

Cette recherche tendra par contre à éliminer un certain nombre des représentants de Phaëton.

Il est bon en effet de faire remarquer en passant l'influence fâcheuse qu'a eue sur ce point particulier le pur sang The Heir of Linne, chef de cette lignée. Il a fortement contribué à propager les jarrets couvés déjà fréquents au moment de sa vogue parmi les juments carrossières indigènes.

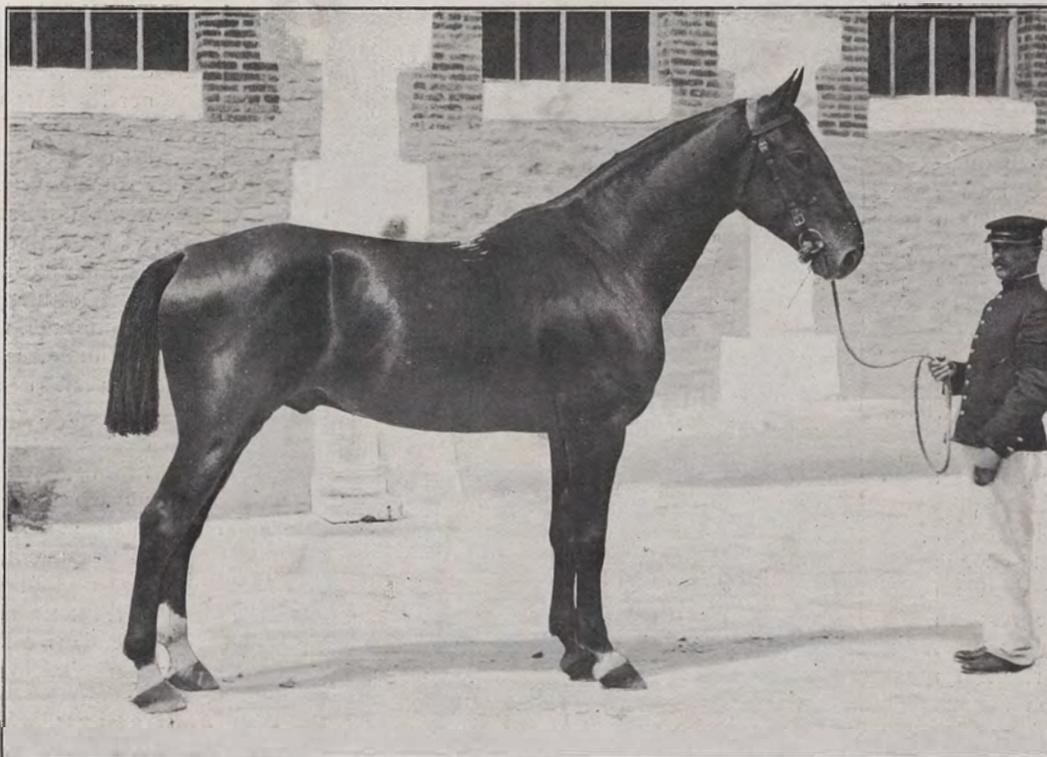
En revanche, on ne peut discuter la valeur de ses apports à la race trotteuse.

Il n'y a pas d'étalons, de chef de lignée parfaits, donnant à la fois un modèle irréprochable et une haute qualité.

Les demi-sang trotteurs actuels, résultats du croisement Conquérant (c'est-à-dire Fuschia), Normand (c'est-à-dire Cherbourg) The Heir of Linne, pur sang (c'est-à-dire Phaëton), tiennent de ces reproducteurs de tête un ensemble de mérites et de défauts.

(A suivre.)

J. R.



CAYRON, ÉTALON DE DEMI-SANG BÂTI EN CHEVAL DE SELLE POUR GROS POIDS

LES PROFESSIONNELS DU CHIEN D'ARRÊT

LÉON RIDET



VUE GÉNÉRALE DU CHENIL DE LÉON RIDET

IL est de la grande famille des Ridet qui, dès l'apparition du sport canin en France, s'illustra sur les terrains d'épreuves. Bien que tout jeune encore — il n'a guère dépassé la trentaine — c'est déjà un vétéran : il remporta sa première victoire voilà plus de douze ans. Depuis cette époque, où sa carrière se dessinait brillante, il a mené pas mal de chiens au succès et son nom restera associé à ceux des grands gagnants de cette période : Chochotte de Poigny, Stop d'Erival, Bomed, Duc de Saint-Simon, Rap de Nanteuil, Fly de Boulogne, Hébé, Pacha de Poigny, pour n'en citer que quelques-uns. Un plus mince bagage aurait suffi à consacrer la réputation de bien des dresseurs. Mais Léon Ridet n'a pas voulu que les mêmes lauriers fussent pour lui d'un usage prolongé. Avec une probité qu'il est agréable de citer, il s'est dit que si l'on peut parfois vivre une existence entière sur le triomphe d'un jour, on peut aussi s'efforcer de le renouveler. La tâche est aussi peu aisée dans l'un et l'autre cas, mais combien plus belle et plus profitable dans le second.

C'est pourquoi il présente chaque année quelque nouveauté dont on peut dire d'avance que ce sera un gagnant. Modeste en même temps, il n'est pas de ceux qui répètent : « Quand je présentais mon fameux pointer un tel avec qui j'ai gagné à tel et tel endroit... », il préfère des formules plus simples et moins rétrospectives; il dit plutôt : « Je

compte beaucoup sur un jeune chien dont je m'occupe actuellement... » et cela prouve son ardeur au travail.

Léon Ridet a gagné sur tous les terrains, dans tous les genres de concours, avec les chiens les plus divers — il a même gagné en Belgique, fait exceptionnel pour un Français — car le métier de dresseur est de se plier à toutes les exigences de la clientèle et Dieu sait si elles sont nombreuses.

Pour donner satisfaction à cette dernière, n'est-il pas nécessaire d'amener les chiens à rendre les services les plus variés et les plus éloignés les uns des autres, depuis le braque de quête restreinte à l'usage du chasseur dominical, jusqu'au pointer de grande entreprise utilisé par le sportsman enthousiaste.

Léon Ridet pratique tous ces genres de dressage, mais ce qui l'a toujours passionné, ce en quoi il excelle, et qui a fait sa supériorité, c'est le dressage en grande quête. A dire la vérité, c'est le premier de nos dresseurs de field-trials et si l'on demande à n'importe quel connaisseur de citer le professionnel le plus capable de mettre un chien à l'anglaise, son nom sera aussitôt prononcé.

Il fut un temps où l'on prétendait que dans cet art difficile les Belges nous étaient supérieurs. Certes des hommes tels que Lurkin, Ahsthorpe, d'origine anglaise, mais depuis longtemps fixé en Belgique, ont longtemps dominé nos dresseurs par leur science ou leur habileté; pendant longtemps



LE DRESSEUR LÉON RIDET ET UN DE SES ANCIENS CHAMPIONS, STOP D'ÉRIVAL

ils sont venus chez nous chercher la gloire et l'argent aussi... Les choses aujourd'hui ont heureusement changé, nos conducteurs luttent avec avantage et l'on peut dire que Léon Ridet marche à leur tête.

Dans le dressage si délicat du chien de grand style, il ne s'agit pas seulement d'assouplir le chien à un travail méthodique, de lui apprendre à éviter les fautes et de développer ses qualités naturelles, ce serait insuffisant, il y a mieux et plus difficile, il y a le travail de l'homme lui-même, ce que l'on pourrait appeler l'art de gagner. Au jour de la présentation en épreuve publique, l'art de gagner, c'est surtout l'art de conduire dont beaucoup ignorent les secrets. Le chien le meilleur, le mieux doué, le plus parfaitement dressé, ne fera rien de bon s'il est livré à lui-même. C'est au maître à savoir profiter des éléments de succès dont dispose son chien. Rien de comparable avec ce qui se passe en chasse pratique où presque toujours le bon chien gagne tout seul. En grande quête c'est l'homme qui doit raisonner pour son animal.

La rapidité de la quête, son envergure entraînent une succession de faits dont il faut calculer la portée exacte sous peine de mener le chien à une faute. Or, une faute évitée, c'est souvent un grand obstacle franchi. C'est donc la précipitation des événements qui fait la difficulté du sport, et c'est pourquoi le cerveau des chasseurs doit travailler autant que les pattes et le nez du chien. De la marche de cette association dépend le succès, même si les circonstances ne sont pas entièrement favorables. Léon Ridet a depuis longtemps compris tout cela, il a étudié, observé, mais de même qu'un médecin ne saurait apprendre uniquement dans les livres, il n'est parvenu à la complète connaissance de son métier qu'après une pratique longue et soutenue.

Son chenil est installé à Versigny, entre Baron et Nanteuil-le-Haudoin, dans cette belle région de l'Oise que traverse la route de Paris à Crépy-en-Valois. On peut dire qu'il est un des mieux compris. Le logement des chiens est vaste, clair, aéré; les ébats sont spacieux; les cours habilement disposées avec un ingénieux système de nettoyage rapide qui peut être fréquemment renouvelé.

Plusieurs bâtiments séparés assurent un isolement certain en cas de besoin. Tout est aménagé de façon à assurer l'hygiène autant que faire se peut. La maison d'habitation, le logement des valets de chiens, situés aux deux extrémités de l'installation, sont à proximité des pensionnaires que l'on peut surveiller à tout instant. Un jardin d'agrément où des plantes d'ornement sont agréablement disposées, donne la note gaie dans ce décor planté de la façon la plus réussie. Ce qui frappe au premier coup d'œil, c'est la propreté des locaux. On ne

saurait vraiment dire en quel endroit on arrive si des aboiements nombreux ne saluaient l'entrée des visiteurs. Les allées où les coups de râteau se voient intacts semblent n'être jamais foulées, ou bien laissent penser qu'un homme est uniquement chargé de leur ratisage dès qu'on les a longées, on dirait que le pavé des cours est immédiatement lavé dès qu'un chien l'a souillé, on peut supposer enfin qu'une équipe de peintres est constamment employée à la décoration des murs. C'est d'une tenue parfaite où l'on reconnaît les heureux effets de « l'œil du maître ».

J'allais écrire : le terrain d'entraînement n'est pas moins bien compris. Ici toute l'habileté de l'homme ne saurait lutter contre les dispositions de la nature, mais il faut admettre qu'en le fixant à Versigny, Léon Ridet a fait un heureux choix.

La plaine s'étend immense, à perte de vue. Par des combinaisons ingénieuses, grâce aussi aux sympathies qu'il a su s'attirer dans la région, Ridet s'est assuré le droit de passage sur un énorme territoire.

Pendant huit kilomètres au sortir de chez lui, il peut marcher en ligne droite sans la crainte

d'être inquiété. Sa plaine commence au pied de son mur de clôture et cela de si exacte façon qu'afin de gagner du temps, et pour ne pas perdre un pouce de terrain il a pu établir un escalier mobile qui lui permet de franchir ce mur lui-même à quelques mètres de son chenil. Trois minutes après, le premier chien découplé peut prendre un arrêt sur les perdreaux posés dans le champ voisin. Quoi rêver de mieux?

Mais le terrain d'entraînement ne comprend pas que la plaine. Tout autour des bois s'étendent de toutes les grandeurs et de toutes les formes où le faisan et le lapin se rencontrent en quantité suffisante. C'est le terrain varié où l'on peut pratiquer tous les genres de chasses. Des friches, des fourrés, des herbes touffues séparent certains d'entre eux, ajoutant encore à la variété. Enfin, une rivière où les oiseaux d'eau font souvent leur apparition complète cet ensemble à la perfection.

Ai-je dit qu'à Versigny la propriété peu morcelée permettait la grande culture — idéale pour le chien de grande quête — tandis que çà et là des parcelles plus étroites permettent le dressage du court quêtard?

Dans ces conditions, comment ne pas comprendre que Léon Ridet excelle dans la mise en condition des sujets de tous genres : pointers, setters, chiens continentaux aussi bien que cockers frétilants jusqu'au retriever nouveau venu. Car il ne dédaigne rien de ce qui touche au chien ou à son utilisation. Certes, il aime mieux conduire à la victoire un chien de grande entreprise, une de ces bêtes magnifiques dont le travail empoigne le plus rebelle à l'enthousiasme,



LE CHENIL



LE PONT AU MOYEN DUQUEL LÉON RIDET FRANCHIT SON MUR DE CLÔTURE POUR DÉCOUPLER PLUS RAPIDEMENT SES CHIENS DANS LA PLAINE

mais s'il croit à un gagnant dans l'un des nombreux chiens de chasse pratique qui se travaillent chez le dresseur, il n'hésitera pas à le mener sur le terrain. Il apporte dans l'éducation de ces humbles auxiliaires le même soin, la même ardeur que dans la préparation d'un field-trialer du Pointer-Club. On l'a vu présenter partout dans les plus vulgaires épreuves pour chiens français aussi bien que dans les concours les plus périlleux. Il s'y comporte avec le même calme, la même confiance et aussi la même habileté. Peu de dresseurs ont fait preuve jusqu'alors d'une aussi grande largeur de vues. Car il est un préjugé regrettable qui trouve crédit auprès de certains, que c'est une mesquinerie pour un habitué des field-trials à grande quête que d'apparaître sur un terrain de chasse pratique. Rien n'est plus stupide.

Il y a autant de mérite à gagner avec un chien de moyens réduits qu'avec un grand ténor ; aujourd'hui surtout où la concurrence est devenue fort difficile et où ce sont les bons chiens seulement que l'on peut faire triompher. Autrefois peut-être, où les règlements étaient moins sévères, la quête moyenne était peut-être d'un métier plus facile. Au demeurant, pour qui tient à honorer

sa profession, il n'est rien de ridicule ou de dégradant et Léon Ridet, qui peut justement prétendre à la première place parmi les dresseurs de grande quête, montre ainsi un esprit sportif que l'on ne saurait trop apprécier. Tout dans le sport canin d'ailleurs l'intéresse.

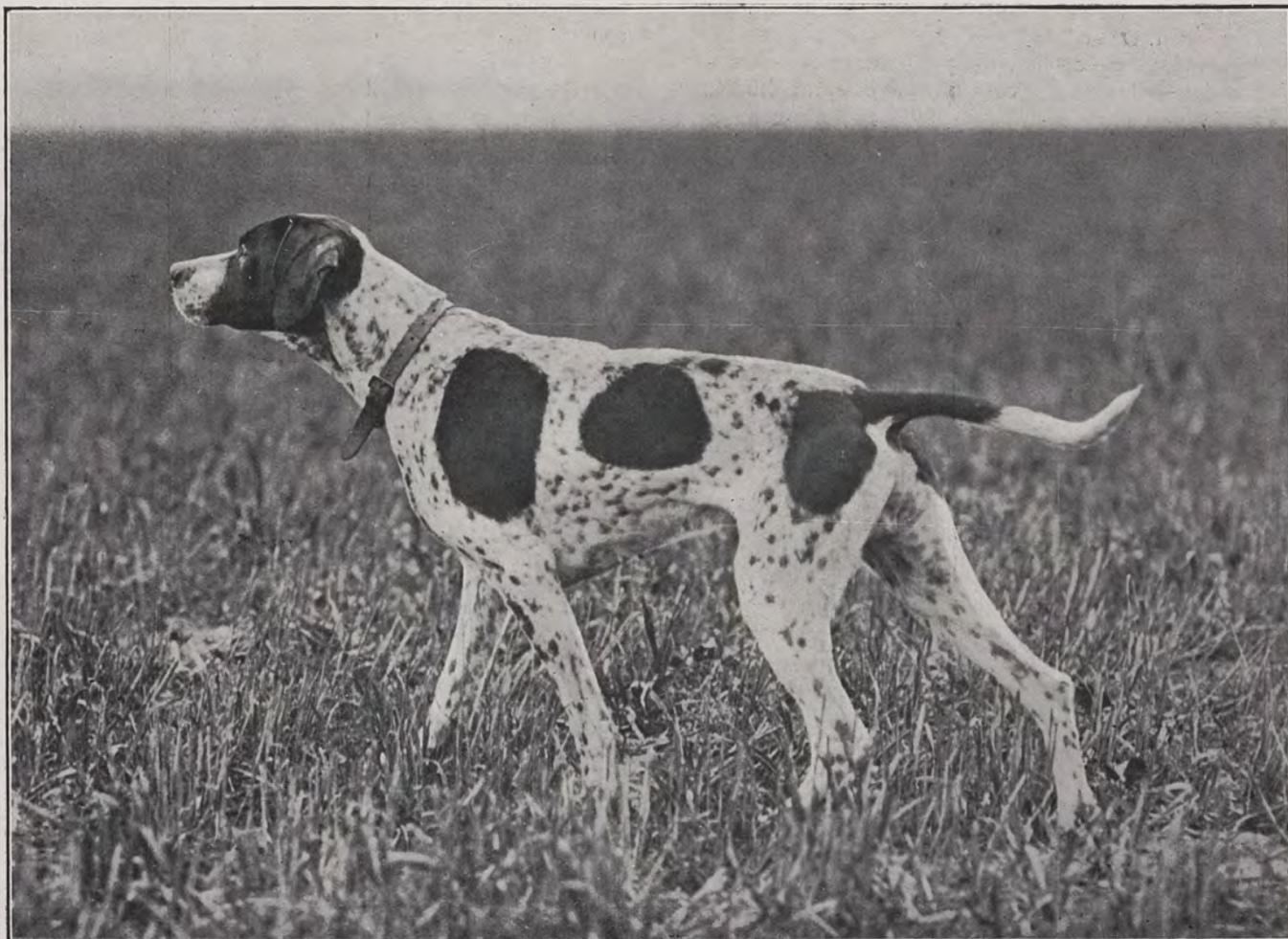
N'a-t-il pas déterré plus d'une fois avec des fox-terriers, excellents au terrier et dont il savait tirer le meilleur parti ? Il n'est pas une nouveauté qui le laisse indifférent. Lorsque j'eus l'occasion d'organiser dans les bois de l'abbaye des Vaux-de-Cernay le premier concours de chiens de contre-braconnage, Léon Ridet fut un des premiers à m'annoncer qu'il viendrait y prendre part. Sa chienne, La Noire, un berger allemand de race, s'y comporta brillamment. Car, issu d'une famille de gardes, il a voulu rester garde. Ce fut son premier métier et l'on peut dire qu'il l'a étudié et appris aussi bien que le second. Il devait donc s'intéresser à cette question capitale de la

protection des auxiliaires de la chasse contre les crimes des braconniers. Tout aussitôt il se mettait au dressage du chien de contre-braconnage, et y réussissait pleinement.

Jacques LUSSIGNY.



UN ARRÊT A PATRON DE RAPIELO SUR PACHA DE POIGNY



PACHA DE POIGNY, POINTER A M. BEJAT, A L'ENTRAÎNEMENT CHEZ LÉON RIDET

AUTOMOBILE

LES ACCESSOIRES

(Suite)

Et, de fait, la description des voitures aperçues à Brooklands semble bien déterminer les meilleures places à attribuer aux accessoires d'une carrosserie de sport.

D'ailleurs, moins on emporte d'impedimenta avec un véhicule de ce genre, et mieux on jouit de ses charmes.

En ce qui nous concerne, dès que l'été est venu, nous démontons les ailes de notre voiture. Cela procure une sensation d'allègement indéniable, sans préjudice de la facilité que cela donne pour inspecter en tout temps l'état des bandages et ne pas risquer de rouler dégonflé. Le seul inconvénient de cette suppression est de contraindre à conserver constamment des lunettes, si tant est, chose encore douteuse, que les ailes constituent une protection efficace contre la poussière soulevée par les roues avant. Quant à celle des roues arrière, rien ne peut en préserver. Il faut se résigner, dans un double baquet, à la subir au moins extérieurement. D'ailleurs on trouve chez Ström, Wicoll et Burberrys des « overalls » absolument étanches.

En résumé, les accessoires d'une bonne voiture de sport peuvent se réduire à une trousse à outils, dite roulante, garnie; quelques bougies et un nécessaire de magnétos, un clapet avec ressort et calotte. Ajoutez à cela la roue démontable avec son pneu et trois ou quatre chambres. Restent enfin les engins d'avertissement et d'éclairage.

Au point de vue de l'avertisseur, il y a deux catégories : ceux qui font beaucoup de bruit et un bruit très sec, très impératif, pour débayer la route à moyenne distance, et ceux qui donnent un son à très longue portée, 2 à 3 kilomètres, efficaces seulement dans la campagne pour annoncer l'approche d'un véhicule lancé à 100 à l'heure.

Le prototype des premiers est le Klaxon. Avec lui on peut traverser les bourgades à belle allure, 40 ou 50 à l'heure. Son fonctionnement en effet est instantané, condition *sine qua non* dans la circulation urbaine où l'obstacle surgit tout à coup et où il doit se rejeter de lui-même sur le trottoir, en quelque sorte par un réflexe, sans avoir à raisonner son mouvement. Seulement, si le réflexe tarde à se produire ou s'il rate, c'est la catastrophe.

Dans la seconde catégorie, l'avertisseur à longue portée, nous rangerons la sirène mécanique ou électrique. Comme il lui faut toujours deux à trois cinquièmes de seconde, quelquefois une seconde avant de retentir, la sirène ne peut servir aux signaux rapprochés. On l'utilise en abordant une longue ligne droite déserte pour aviser les voitures des chemins transversaux de ne pas s'aventurer sur la grande route sans regarder. Elle s'emploie encore pour réveiller le charretier qui, à 500 mètres devant vous, se promène les mains dans ses poches sur le bas-côté, pendant que ses chevaux

zigzaguent au milieu de la route, ou bien le paysan qui dort au fond de sa carriole. La sirène est inutilisable en ville pour tout usage sérieux et pratique, mais la sirène et le Klaxon ont toutes nos sympathies à la campagne.

On la trouve sur les véhicules des sportsmen qui filent à 100 à l'heure sur la route dégagée et déserte et traversent les villages à l'allure d'un homme au pas. L'avertisseur impérieux se trouvera au contraire sur la voiture lourde ou de puissance réduite qui, incapable de grandes vitesses, est obligée, pour maintenir sa moyenne, de traverser les agglomérations à vive allure.

Remarquons, en passant, que le possesseur de cette dernière traitera, soyez-en sûrs, les premiers de fous et de toquards et réprouvera

« les orgies de vitesse ». Il ignore, le pauvre, que son 20 à l'heure en ville est infiniment plus dangereux que notre 100 à l'heure en pleine route, que l'obstacle vu et qui vous a vu, situé à 100 mètres en pleine route, même à cette vitesse a 3 secondes pour se ranger, c'est-à-dire le temps de faire 8 ou 10 mètres; tandis que l'enfant qui traverse la rue en courant à 5 mètres devant sa voiture lancée à 20 à l'heure n'est qu'à 4/5 de seconde de vous; qu'il fasse un faux pas et il est écrasé.

Il est vrai qu'aux grandes vitesses on risque beaucoup plus de se tuer soi. Reste à savoir lequel est le fou malfaisant, de celui qui préfère risquer sa vie ou de celui qui préfère mettre en péril celle des autres.

Nous sommes avec ceux et de ceux qui n'ont pas le triste courage d'assassiner de pauvres bêtes inoffensives pour notre plaisir sous prétexte de chasse; mais nous croyons

avoir le droit de disposer de notre propre existence en aéroplane ou en automobile quand cela nous plaît et ne préjudicie à personne. Libre à ceux qui n'en oseraient faire autant de nous traiter de fous.

Mais revenons à nos avertisseurs. En résumé, pour voitures vites, nous conseillons une sirène mécanique ou électrique (de préférence électrique, on verra tout à l'heure pourquoi), un Klaxon et une petite trompe pour être en règle avec la police.

Sirène électrique, avons-nous dit, parce que ce sont les plus vite démarrées et en général les plus puissantes. Blériot, Glaenzer, Iglésis et Régulier Eyqueur notamment nous en ont présenté de merveilleuses. Les unes et les autres peuvent se brancher dans le cas d'éclairage électrique sur le courant qui fournit la lumière.

Et ceci nous ramène à la deuxième question, celle de l'éclairage.

Comme nous l'avons déjà dit, trois petites lanternes électriques pour être en règle avec la police et un gros phare pour éclairer réellement nous semblent constituer la meilleure solution.

La marque du phare importe peu, pourvu qu'il sorte d'une bonne maison : Blériot, B. R. C. Denich, Ducellier. Mais il faut qu'il puisse être momentanément éteint ou détourné, sans cela vous risquez de sidérer bêtes et gens venant à vous rencontrer et de provoquer ainsi les accidents au lieu de les éviter.

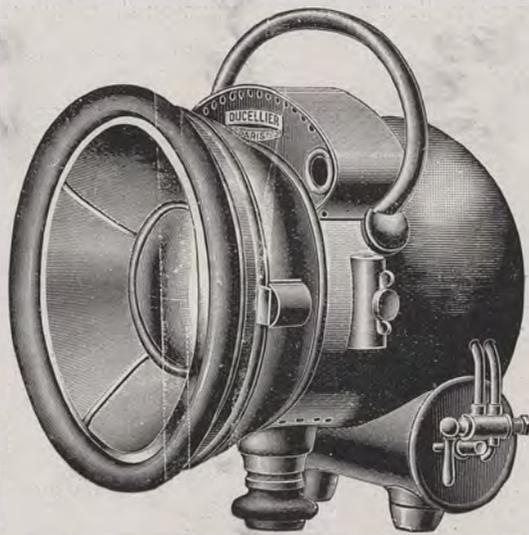
L'orientabilité du projecteur a, en outre, l'avantage précieux de vous permettre de fouiller la campagne à droite et à gauche, et de déterminer ainsi la nature d'obstacles qui autrement resteraient tangents au rayon lumineux et par suite imparfaitement définis.

Ainsi munie de tous ces accessoires, la voiture à carrosserie de sport parcourra allégrement les routes au grand agrément du sportsman.

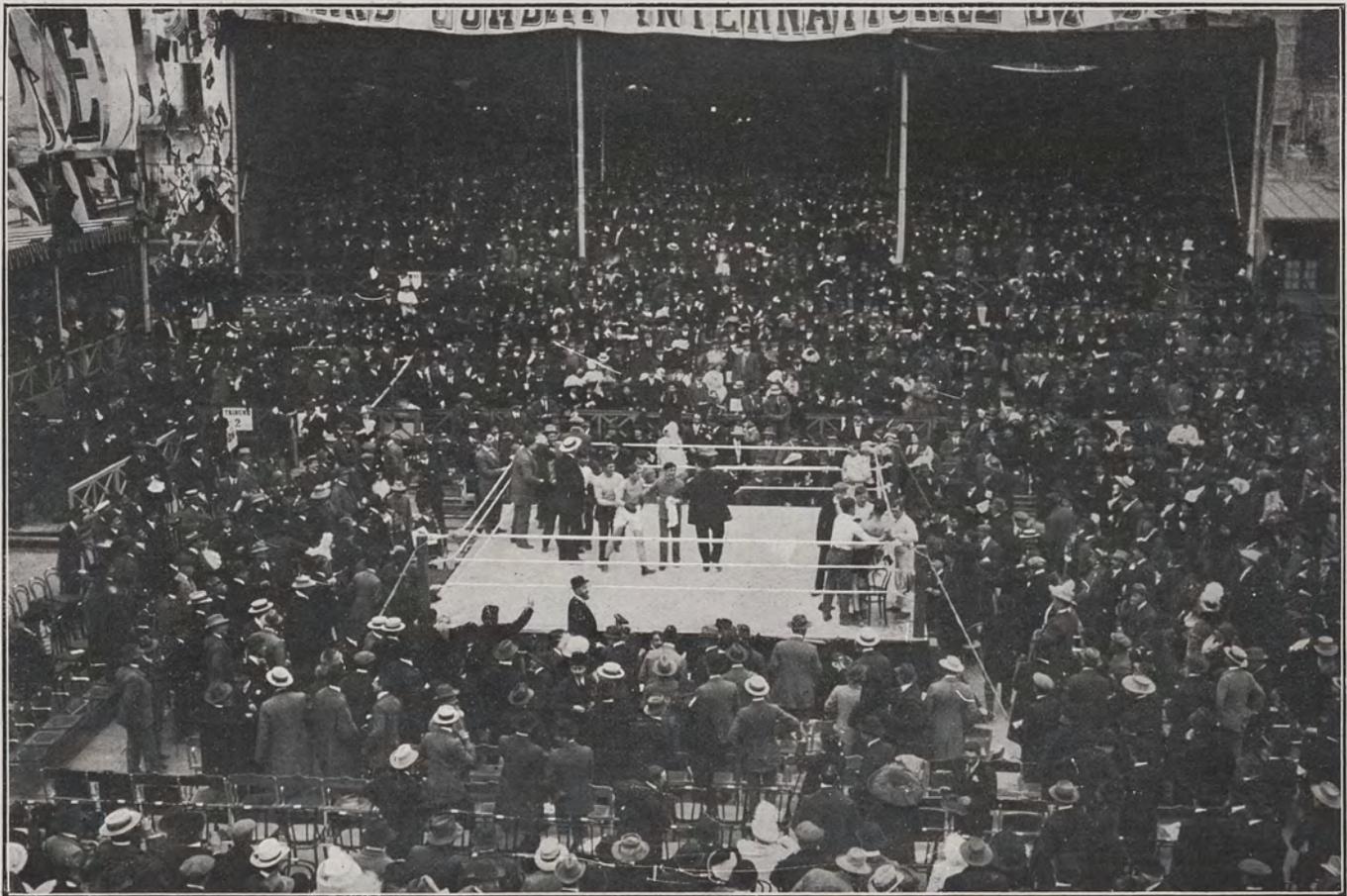
N. et A. GALLIOT.



L'AVERTISSEUR KLAXON



LE PHARE DUCELLIER



APRÈS LE COMBAT CARPENTIER-SULLIVAN

POUR LE TITRE DE CHAMPION D'EUROPE DE BOXE

LE COMBAT CARPENTIER - SULLIVAN

CONTINUANT la série de ses victoires, notre merveilleux petit champion de boxe, Georges Carpentier, vient, en triomphant, le 29 février dernier à Monte-Carlo, du champion anglais Jim Sullivan, de s'approprier le titre de champion d'Europe poids moyen.

Cette belle rencontre, organisée par l'International Sporting Club de Monte-Carlo, était, rappelons-le, conclue en vingt reprises pour une bourse de 45.000 francs, plus un pari personnel de 5.000 francs déposé par chacun des boxeurs. Le vainqueur recevait 32.000 francs, le vaincu 16.000.

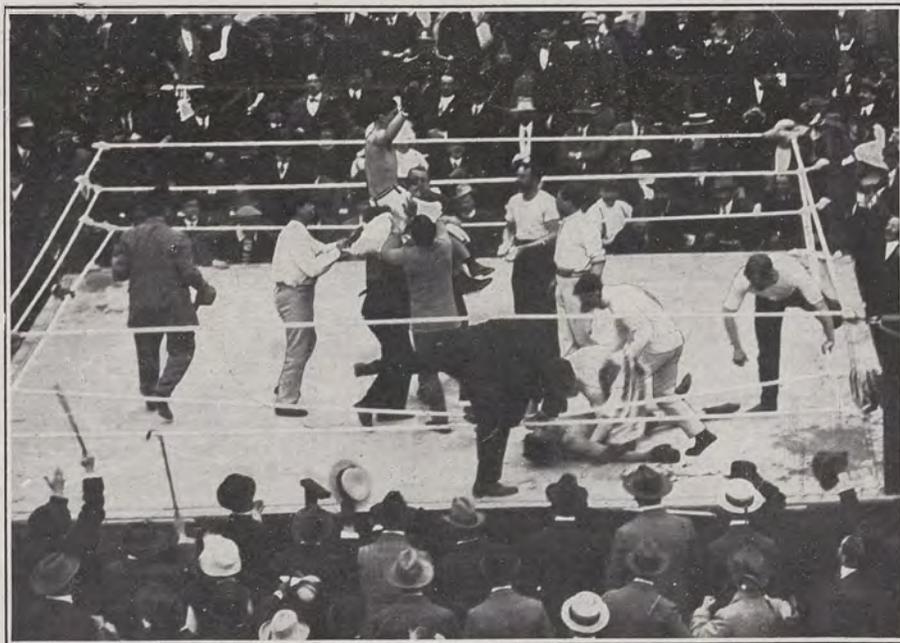
Le combat qui se disputait en plein air, dans le garage des canots automobiles de la Condamine, avait attiré un fort nombreux public et se ter-

mina au deuxième round par le knock out du champion anglais.

Nous extrayons d'un article de notre excellent confrère Frantz Reichel, dans le *Figaro*, le passage suivant, passage qui dépeint merveilleusement ce que fut la victoire de notre petit champion :

« Moins de six minutes après le début de la rencontre, Jim Sullivan, ébranlé d'un crochet du droit, ramassé tout aussitôt et abattu du même coup par un crochet du gauche, s'écroulait vaincu, assommé. Jim n'eut aucun tressaillement. Le directeur du combat put compter les dix secondes réglementaires sans que Sullivan, profondément endormi, fit le moindre effort pour reprendre la bataille...

« Il sortit comme d'un songe, porta ses deux poings toujours gantés à son front encore lourd ;



CARPENTIER VAINQUEUR EST PORTÉ EN TRIOMPHE TANDIS QUE
LES SECONDS RELÈVENT SULLIVAN KNOCK OUT

son regard troublé s'assura lentement, et, devant lui, il aperçut enfin Georges Carpentier qui, les yeux graves, affectueux, sans aucun éclair de triomphe déplacé, lui tendait loyalement les mains. Il les serra machinalement et ayant alors compris, Jim Sullivan, champion d'Angleterre, se prit à pleurer. Ses larmes mouillèrent son beau et franc visage d'athlète. Comme la foule, généreuse et juste, rendait hommage à son courage malheureux, Jim Sullivan courba la tête et fit signe que ces applaudissements et ces acclamations lui faisaient mal et peine; puis, triste et désolé, traversant les rangs du public soudain silencieux, il regagna son box qu'il avait, quelques minutes avant, quitté plein de confiance et d'espérance.

« La victoire de Carpentier fut accueillie avec un enthousiasme qu'il est facile d'imaginer. Au moment même où de ses magnifiques poings vainqueurs il terrassait Sullivan, la foule s'était dressée d'un seul mouvement, empoignée par la rapidité décisive du combat; haletante, frémissante, elle suivait le grand geste de l'arbitre qui, penché sur Jim assoupi, battait et hurlait les secondes.

« Dix! Victoire? Une ovation formidable déferla, tourbillonna autour du ring, enveloppa Carpentier qui, se tournant alors vers la grande tribune où se trouvaient sa mère et sa sœur, témoins angoissés de sa courte bataille, leur fit dans un geste ravi l'hommage de sa victoire, tandis qu'empoigné par ses seconds et son fidèle ami et conseiller, le sage Descamps, et jeté sur leurs épaules, il goûtait la joie du grand et définitif triomphe. »

Georges Carpentier, le nouveau champion d'Europe poids moyens, est né à Lens en 1894; il mesure 1 m. 76 et pèse, à l'entraînement, 70 kilos 450.

Il débuta en 1907 dans les championnats amateurs de la Fédération Française des Sociétés de Boxe où, malgré son jeune âge, il se classait troisième en boxe française de la catégorie des poids plumes.

Passionné de son sport il passait bientôt professionnel et, se perfectionnant à l'école des boxeurs américains de passage à Paris, remportait maintes victoires. Son record compte, à l'heure actuelle, 65 combats se décomposant en 24 victoires par knock out, 32 aux points, 3 matches nuls, 5 défaites aux points, 1 par knock out. Parmi ses victoires les plus brillantes, il convient de citer celles remportées sur Eustache, Jack Goldswain, Everden, Sid Burns, Young Joseph (à la suite de laquelle il s'adjudgeait le titre de champion d'Europe poids mi-moyens) et enfin celle remportée dernièrement sur le prestigieux pugiliste américain Harry Lewis.

En triomphant dans la même saison des deux champions d'Angleterre, Young Joseph et Jim Sullivan, notre jeune champion a réussi l'exploit peu banal de remporter, en moins de dix mois, deux Championnats d'Europe, celui des poids moyens et celui des poids mi-moyens.

Carpentier, de par ses performances, peut donc être considéré à l'heure actuelle comme un des meilleurs pugilistes du monde et ce beau résultat, confirmé par les successives victoires internationales de nos autres champions Ledoux, Poësy, Bernard, Piet, etc., etc., est tout à l'honneur de l'athlétisme français.

G. D.



CARPENTIER SALUE LE PUBLIC APRÈS SA VICTOIRE



Cliché Les Armes.

LE MAITRE ED. RUE

L'Assaut du Cercle d'Escrime des Étudiants

DANS la vaste salle des fêtes de leur maison, les étudiants ont donné leur assaut annuel qui a obtenu un plein et légitime succès. Tous ces jeunes gens méritent les plus vifs encouragements. En effet, à peine installés, ils ont organisé toutes les semaines des séances d'entraînement; eux-mêmes se déplacent beaucoup; ils envoient des tireurs dans les championnats, ils s'entraînent ferme et grâce à cette heureuse émulation, ils obtiendront d'excellents résultats. Leurs efforts, d'ailleurs, viennent d'être récompensés; un des leurs, M. Tuilin, a remporté le magnifique objet d'art offert par M. H.-G. Berger dans le Challenge des Corporations (Lettres).

Il faut féliciter le maître Raymond, car ses élèves, bien entraînés, ont fait d'excellents assauts.

C'est ainsi que M. Cesiano s'est fort bien tenu devant un adversaire de la valeur de M. Ed. Rue.

L'adjudant Cottis, très en armes, a eu l'avantage sur M. G. Masson, qui lui a opposé une résistance digne d'éloges.

Très applaudis MM. Duconseil et Bedroz pour leur belle tenue sous les armes. R. Demelin ne sembla pas trop gêné par le gaucher J. Marlio, qui a eu de bonnes ripostes.

Deux assauts d'épée figuraient au programme; De Eynde, toujours en forme, mena le combat de bout en bout contre M. Frelupt, un excellent escrimeur, mais qui ne possède pas le souffle de son adversaire; M. Gaignard, qui est un fort épéiste, ne déroba pas les prises de fer du D^r Drouard aussi souvent qu'il l'eût voulu. Un autre docteur, fleurettiste celui-là, M. Thiercelin, eut la bonne fortune d'avoir comme adversaire M. Alquier-Bouffard, et pour faire de jolis coups il faut être deux.

La rencontre de MM. Sollard et Martini a tenu tout ce qu'elle promettait, ainsi que celle de MM. Grenier et L. Demelin. Enfin, le maître Raymond nous montra son savoir-faire; dès lors, il ne faut plus s'étonner que sa salle d'armes possède tant de bons éléments et les étudiants peuvent se montrer fiers de leur professeur.

Mais on doit faire un reproche à son adversaire, le maître Lacaze: il ne paraît pas assez souvent en public; il tire avec goût et élégance, tous ses mouvements sont admirablement réglés; il faut qu'il s'affirme et s'impose. Nul doute que sous sa direction la salle Large n'aille encore en prospérant. M. L. Chevillard, qui présidait, dirigea les assauts avec compétence.

TRAPANI.

Nous apprenons que l'Automobile Club de France ouvrira, dès le mois de juin, une salle d'armes dont le luxe et le confort dépasseront, paraît-il, tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour; ce qui est certain, c'est qu'elle sera placée sous la direction de l'illustre maître L. Mérignac. — T.

SPORTS D'HIVER

LE MONT REVAR

TOUT le monde parle du Revard, mais où est-ce donc? — « C'est à Chamonix, madame. » — « Mais pas du tout, c'est en Suisse. » — « En Suisse? Vous croyez? Après tout,

c'est bien possible, puisqu'il s'agit de sport d'hiver. » Eh bien, pas du tout, mesdames et messieurs, c'est en Savoie, c'est en France, c'est bien chez nous.

Le Revard est un massif de près de 1.600 mètres d'altitude qui s'avance en un cap fantastique des Alpes de Savoie dans la France. Son sommet n'est ni un plateau, ni un pic, ni une crête, c'est un vaste plateau ondulé, légèrement incliné au nord; de 8 kilomètres dans un sens et de 16 kilomètres dans l'autre; des vallons profonds le découpent, une forêt de sapins en couvre une partie, de vastes pâturages l'été, transformés en champs de neige l'hiver, recouvrent le reste. A son pied se trouvent la ville d'Aix-les-Bains et le lac du Bourget. Sur ses flancs un chemin de fer à crémaillère relie le « culm » à la grande ligne Paris-Turin. Tel est schématisé le Revard et dans ce schéma se trouvent résumées les trois causes de son succès. Reprenons-les en détail.

Configuration. — I. C'est un plateau ondulé, c'est-à-dire le vrai terrain pour le ski, avec des pentes longues ou courtes, fortes ou faibles pour les débutants et pour les entraînés. Pas de rochers, pas de ruisseaux, pas de rivières. Pas de villages, par conséquent ni barrières, ni murs, ni clôtures : partout devant soi l'espace. Plus loin une forêt de sapins avec ses sous-bois merveilleux l'hiver, ses grands arbres transformés par le givre en montagnes de diamants et par la neige en gigantesques amas de plumes

d'autruche. C'est un plateau de 8 kilomètres sur 16, d'où promenades longues et variées sans être obligé de tourner en rond dans la même vallée et sans avoir, modernes Sisyphes, à remonter constamment la même pente qu'on devra redescendre un instant après.

Ce terrain de ski fut déclaré l'Eldorado des skieurs par M. Durban-Hansen, le célèbre champion norvégien. Le capitaine Schmidt, un autre champion, disait l'année suivante n'avoir nulle part rencontré pareil champ de ski dans l'Europe continentale. Depuis, toutes les sommités du monde sportif sont venues confirmer ces jugements et tout récemment encore Mlle Marvingt, dans un article de l'*Eclair de l'Est*, disait : « J'ai séjourné dans toutes les stations hivernales françaises, suisses et allemandes,

mais je n'en ai trouvé aucun qui puisse rivaliser avec le mont Revard. On pourrait l'appeler la Norvège française. »

Allitude. — II. Le Revard est donc, de l'avis de tous, un terrain admirablement préparé pour le ski. C'est mieux, c'est un terrain constamment prêt. Ses 1.600 mètres d'altitude lui assurent en effet un enneigement certain. Dès le début de décembre, jusqu'au milieu d'avril, on peut être sûr d'y trouver la hauteur de neige nécessaire aux sports. Pendant les hivers chauds et doux, comme cette année, alors que la plupart des stations de moyenne altitude renvoient leurs concours, le Revard voit les siens couronnés de succès. Au moment même où j'écris ces lignes, les statistiques officielles annoncent 15 centimètres à Chamonix, 1 mètre au Revard et rien ailleurs. N'est-ce pas le cas, ou jamais, de laisser aux chiffres leur éloquence ?



LE CHAMP DE SKI DU MONT REVAR — AU FOND, LE MASSIF DU MONT BLANC



LA FORÊT DE SAPINS DU MONT REVAR

Mais cette altitude ne fait pas sentir son influence que sur l'enneigement; elle donne au Revard un de ses charmes les plus goûtés : le soleil.

Il ne s'agit pas ici d'une vallée au fond de laquelle les rayons ne pénètrent que péniblement au gré des crêtes de la montagne voisine. Ici comme je l'ai déjà dit : c'est l'espace. Le soleil tout le jour inonde de ses rayons la plaine de neige et nulle part l'orfèvre chanté par Rostand ne s'en donne plus à cœur joie.

Des pieds mêmes du skieur aux cimes lointaines : du mont Blanc aux Alpes dauphinoises, des glaciers

de l'Allée Blanche à la Meije et à la Barre des Ecrins, tout brille, miroite et scintille... Et le soir même le spectacle est peut-être plus féérique encore quand, sous les feux du soleil couchant, tous ces diamants avant de s'éteindre se colorent de rose, de rouge, de violet, de jaune et d'or, tandis que seul continue à briller dans le ciel bleu le mont Blanc, comme un solitaire gigantesque enchâssé dans cet immense collier de rubis, d'améthystes et de topazes.

Moyens d'accès. — III. Ce sont en somme tous les charmes de la haute montagne : mais ces charmes eux-mêmes sont ici mis à la portée de tous. Point n'est besoin pour les goûter de voyages longs et fastidieux. Le Revard vient au-devant de ses admirateurs comme pour les leur offrir.

C'est en effet, le belvédère le plus avancé des Alpes à l'ouest et cette position, qui géographiquement le maintient à 80 kilomètres à vol d'oiseau du mont Blanc, le met presque à moitié chemin entre Paris et Chamonix si l'on ne tient compte que de la durée du trajet. Grâce aux rapides Paris-Turin qui tous s'arrêtent à Aix-les-Bains, le Revard est à 9 heures de Paris. On peut (et nous avons vu réaliser ce tour de force) quitter ses affaires le samedi soir, dormir en sleeping, arriver au Revard à 8 heures du matin, skier toute la journée, repartir le soir à 9 heures et être à ses affaires le lundi matin ! Quelle est la station hivernale qui peut en offrir autant !

Ce sont ces trois avantages : configuration, altitude et commodité d'accès, qui ont fait la renommée du Revard, c'est à eux seuls qu'il doit son succès ; car, fait rare dans les annales des stations à la mode, la réclame faite en sa faveur fut presque nulle et pour cause...

Le Revard était une montagne exploitée par une Société qui, l'été, y conduisait, grâce à son funiculaire, les touristes et les étrangers venus à Aix-les-Bains.

Lorsque la pratique du ski se vulgarisa dans les Alpes, les premiers skieurs aixois eurent tout naturellement l'idée d'aller au Revard chercher la neige qui sou-



UN CHAMP DE SKI IDÉAL

nèrent des amis avec eux. Parmi ces précurseurs, il faut citer Mlle Marvingt, dont je signalais plus haut les paroles enthousiastes. Les amis avertirent les amis, on apprit bientôt dans les milieux sportifs l'existence de ce terrain merveilleux : de tous côtés les curieux et les touristes affluèrent. Emporté par le flot grandissant des visiteurs, le modeste club d'amateurs du début dut élargir son champ d'action : ce ne furent plus quelques trains seulement qu'il dut établir, mais bien un service régulier d'Aix au Revard. Ce ne fut plus une salle chauffée dans un abri de fortune qu'on réclama de lui au sommet de la montagne, mais un véritable hôtel avec chauffage central, grand hall et restaurant, pouvant offrir aux passagers d'un jour l'alimentation substantielle que leur fait réclamer l'air vif de la montagne, et aux sédentaires, aux hivernants, aux fervents qui restent plus longtemps, un gîte confortable et un séjour agréable.

Tout cela le club dut le faire à ses risques et périls, et hélas à ses frais ! Aucune entreprise commerciale n'est entrée ici en jeu, il s'est

toujours agi d'une question sportive pure. Le club s'était fait un point d'honneur de réussir et ses efforts ont été couronnés de succès, grâce à la persévérance et à la ténacité de ses fondateurs, grâce à l'appui que leur donnèrent la municipalité d'Aix et le département de la Savoie, grâce surtout, et il faut le proclamer, à la réclame désintéressée des touristes émerveillés qui, rentrés chez eux, chantaient les louanges du Revard et du ski, faisant à leur tour de nouveaux adeptes pour ces sports d'hiver enivrants et sains, pour ces journées de soleil passées loin du brouillard des villes et des conventions mondaines, là-haut où l'air est pur et où comme le Bon Petit Diable :

« On vit sans rien de faux, sans mensonge et sans col ».

D^r L. DUVERNAY.



SKIEURS SE REPOSANT AU CRÉPUSCULE

CHOSSES ET AUTRES



Le Concours Hippique du Rhône et du Sud-Est.

Le Concours hippique du Rhône et du Sud-Est aura lieu du 21 au 28 avril 1912, sur le cours du Midi, à Lyon. Les prix s'élevaient à la somme de trente-deux mille francs.



La Présentation de l'Étrier.

La Société de l'Etrier annonce pour le 13 avril le concours de chevaux de selle qu'elle organise tous les ans au lendemain du concours de la Société Hippique française.

Devant le grand nombre d'engagements faits par les officiers, le Comité a cru devoir leur réserver presque uniquement la journée du 13.

Les chevaux appartenant à des particuliers ne pourront figurer que dans le concours de Haute Ecole.



Le Concours Hippique de Brest.

Le Concours Hippique de Brest aura lieu les 30 et 31 mai, 1^{er} et 2 juin prochain.

Le programme de ce concours est des plus intéressants et comprend 90 prix s'élevant à une somme totale de 17.630 fr.



Les Field-trials de Printemps.

Les grandes épreuves de printemps se disputeront aux dates suivantes :

26 mars. — Vic-sur-Aisne. Epreuves de quête à l'anglaise de l'Association française des Dresseurs professionnels de chiens d'arrêt. Renseignements chez M. Herbelin, à Montigny-l'Engrain, par Vic-sur-Aisne (Aisne)

27 mars. — Même terrain. Epreuves de quête à la française de la même Association. Renseignements chez la même personne.

29-30 mars. — Environs de Reims. Epreuves de quête à l'anglaise de la Société de field trials à grande quête. Renseignements chez M. Solière, 31, quai des Grands-Augustins, Paris.

1-2 avril. — Terrain non encore désigné. Epreuves à grande quête de la Société Centrale.

Renseignements : 38, rue des Mathurins, à Paris, 8-9 avril. — Le Bouleau (S.-et-O.). Epreuves de quête à l'anglaise du Pointer-Club et de la Réunion des Amateurs du Setter anglais.

Renseignements : chez M. Dommanget, à Evreux, ou chez M. Bordereau, 1, rue de Choiseul, à Paris.

11-12 avril. — Magny-en-Vexin (S.-et-O.). Epreuves à quête limitée de l'Association des Dresseurs. Renseignements chez M. Herbelin, à Montigny-l'Engrain, par Vic-sur-Aisne (Aisne).

21-22 avril. — Saint-Jean-du-Cardonnay, près Rouen. Epreuves à quête de chasse de la Société Canine de Normandie. Renseignements : 10, rue aux Ours, Rouen.

23-24 avril. — Terrain non encore désigné. Epreuves à grande quête du Club du Setter anglais. Renseignements : 38, rue des Mathurins, à Paris.

25 avril. — Abbeville. Epreuves à quête de chasse du Red-Club. Renseignements : 15, rue du Cirque, Paris.

28-29 avril. — Environs d'Épernay. Epreuves du Club français du Griffon à poil dur. Renseignements : 4, rue Gaillard, à Paris.



L'Exposition Canine d'Orléans.

Le Comité de la Société canine « La Sologne » s'est assuré, pour sa prochaine exposition, le concours des juges dont les noms suivent :

Dogues de races françaises, dogues allemands, chiens de berger de races françaises, pyrénéens, terre-neuve, mastiffs, M. Emmanuel Boulet.

Chiens du Saint-Bernard, terriers divers, bulls français et anglais, lévriers, chiens de luxe, M. Menans de Corre.

Chiens de berger de races étrangères, dobermann, M. F.-A. Godchaux.

Chiens courants de petit équipage, M. Léon Verrier.

Chiens courants de grand équipage, M. le duc de Lorge, M. Paul Caillard.

Chiens d'arrêt de races continentales, M. Yves.

Pointers, M. Jean de Vasson.

Setters, M. Lamaignère.

Spaniels, M. le docteur Charles Paul.



Le Tour de France Automobile.

Le Tour de France automobile organisé par notre confrère l'Auto et qui a réuni 66 véhicules, a com-

mencé le 1^{er} mars dernier par l'étape Paris-Nancy, soit 317 kilomètres, et se poursuit quotidiennement jusqu'au 20 mars comme suit :

Nancy-Belfort-Besançon, 295 kilomètres ; Besançon-Lyon, 212 kilomètres ; Lyon-Grenoble, 115 kilomètres ; Grenoble-Nice, 340 kilomètres ; Nice-Toulon-Marseille, 231 kilomètres ; Marseille-Avignon-Montpellier, 211 kilomètres ; Montpellier-Carcassonne-Toulouse, 254 kilomètres ; Toulouse-Pau-Bordeaux, 398 kilomètres ; Bordeaux-Rochefort-Nantes, 333 kilomètres ; Nantes-Rennes-Le Mans, 254 kilomètres ; Le Mans-Caen-Rouen, 279 kilomètres ; Rouen-Amiens-Roubaix, 228 kilomètres ; Roubaix-Charleville-Reims, 267 kilomètres ; Reims-Paris (porte Maillot), 176 kilomètres.

Soit au total, 3.910 kilomètres.



Le Grand Prix d'Aviation de l'Aéro-Club.

Le Grand Prix de l'Aéro-Club, doté de 100.000 fr. de prix, se courra en juin prochain, en circuit fermé, sur environ 800 kilomètres.

La ville d'Angers a été choisie comme centre probable du circuit ; elle possède en effet, dans sa banlieue, l'excellent aérodrome d'Avrillé, et sa population est très enthousiaste de l'aviation.

Le nombre de partants serait limité, ce qui rend probable l'organisation d'éliminatoires.



Bibliographie.

Parmi les magazines favorisés du lecteur, il convient de citer le *Théâtre à Paris*, superbe fascicule édité récemment par nos confrères Louis Brouazin et Edouard Gauthier, ayant le théâtre pour objet, révélant tout le théâtre en 1911 dans soixante-douze pages grand format d'une revue, modèle vraiment parfait d'élégance et de goût typographiques. Dix-sept critiques réputés et chroniqueurs spirituels ont dressé, d'une manière un peu caustique et mordante, le rapport des manifestations scéniques de l'année. 250 gravures de photographies, dessins, croquis, esquisses, portraits, scènes, notations de répétitions illustrent agréablement ces textes piquants. A cette somptueuse parure des pages, tirées en deux tons, s'ajoutent les couleurs esquises de deux hors texte de MM. P. C. Delaroche et Emile Bertin, et de la couverture, celle-ci de M. J. Pinchon, directeur artistique de l'Opéra, qui révèle, serti dans le fond d'or d'une miniature médiévale, le personnage d'Agnès la Courtisane tenu par Mlle Chenal dans le *Miracle*.

PETITES ANNONCES

AVIS A NOS ABONNÉS

Nos abonnés sont informés qu'ils ont droit gratuitement à quarante lignes de petites annonces par an. Les annonces ne seront insérées qu'une fois. Toute annonce répétée donnera lieu à la perception d'un droit de 1 franc par insertion, payable d'avance, indépendamment du prix des lignes (la première insertion seule étant gratuite).

La Direction se a toujours passer en premier lieu les annonces de cinq lignes ; quant à celles non payantes dépassant cinq lignes, elles ne seront insérées que lorsque la place consacrée à la rubrique sera suffisante. Les lignes supplémentaires seront insérées à raison de 75 cent. la ligne et devront être payées d'avance. Si le vendeur ou l'acheteur désire donner son adresse au bureau du journal, il devra envoyer avec son annonce la somme de UN FRANC pour frais de correspondance. Dernier délai pour les petites annonces à paraître dans le numéro de la semaine : Mardi, 10 heures.

1^o Irlandaise alez. 3/4 s., queue longue, 6 a., 1^m58, très joli hack et jument armes, saine, nette. 2.500 fr. ; 2^o Irlandaise alez., 3/4 s., queue longue, 6 a., 1^m54, jolis allures, grosse sauteuse pour concours 1.800 fr. ; 3^o Cob irlandais b. brun, 6 ans, 1^m62, belles allures, très gros sauteur, prêt pour concours, peut porter gros poids. 3.500 fr. ; 4^o Cobesse irlandaise truitée, 1^m52 belles allures, très grosse sauteuse, bien montée, attelée. 1.800 fr. Ces 4 chevaux, bien acclimatés et en travail, sont vendus pour excès de nombre. — Adresse Bureau du journal. 54

1^o « Dobrutcha », gagnante nombre prix concours, bar., 1^m60, handicap 10, 10, 30. 1.500 fr. ; 2^o « Galino », 5 a., bai, 3/4 sang, 1^m70, s'attelle sagement papiers. 1.800 fr. ; Les deux bien mis amazone, portent gros poids, très agréables, toutes garanties, large essai. — Visibles, 24, rue Jacques-Dulud, Neuilly. De Campeau, 2, rue de Commailles, Paris. 65

Splendide jument pur sang, par Stuart, née 1900, 1^m67, bien mise, sage, allures brillantes, papiers et garanties 1.250 fr. — Visible dans l'Est. Adresse bureau journal 67

Pour cause excès nombre, plusieurs chevaux gris et bais de 6 à 9 ans, neis, sages, beaux modèles, sautant, s'attelant, en pleine condition pouvant chasser et porter gros poids essais à volonté — S'adresser, Brodin ou piqueur Antoine, 70, rue de Ponthieu, Paris. ou 41, rue de Longchamp, Neuilly, Tél. 530-73. 71

A vendre : 1^o jument irlandaise, 7 ans, 1^m58, bai brune, trois très bonnes allures, très élégante, saine, nette, selle et attelage, saute fort bien, très facile. 1.700 fr. ; 2^o « Knock out », hongre irlandais, 9 ans, 1^m60, alezan, gros sauteur, pouvant porter gros poids, gagnant concours hippique Bruxelles 1910, sain, net, selle et attelage, peur de rien. — Ecrire Hanon, avenue d'Havre, 28, Mons (Belgique). 72

Beau carrossier, genre postier distingué, bai, 6 ans, 1^m63, trotte vite et beau, sage, attelé seul et à deux. Avec toutes garanties. 2.500 fr. — Daix, 21, r. Molière, Paris. 73

1.450 fr., gros pur sang, 6 ans, 1^m62, fortement charpenté, co viendrait officier. — Carron, Haras de Rambouillet. 74

A partir du 15 avril, après rentrées d'élevage, beagles-harriers, un an, excellentes origines, à céder pour excès ou manque de taille. S'inscrire à l'avance. — M. Grandin de Lépremier, Fleurus, St-Sever (Landes). 70

Double phaéton, 16 HP, Unic, capote cuir, pare-brise, tendelet, pneus état neuf 815x105. Mécanisme revu à l'usine. Carrosserie état neuf. Vitesse : 60 kilom. à l'heure en palier. Moyenne : 45 kilom. l'heure. Prix : 3.900 fr. — S'adresser à M. J. Romain, au Journal. 973

Entraîneur, magnif. établis, ay' longtemps monté gagn., dem. louer chev. plat et obst. p^r cour. prov. t. frais à sa charge. Prendt. associé av. peu argt. — M. Gould, Caulnes (L.-et-V.). 52

A vendre, joli domaine 42 hectares, grands bâtiments et boxes, 5 kil. gares, voisinage haras du Pin, conviendrait élevage. — M. Champrosay, Argentan. (Orne) 60

On achèterait d'occasion : une voiture, charrette anglaise ou tonneau, avec roues caoutchoutées ; on prendrait au besoin la voiture attelée à cob assez grand. Inutile offrir médiocrités. — Réponse au bureau du journal, M. F. C. 146. 68

Cause auto : phaéton 2 places, frein, 4 roues caoutchoutées, pour chevaux 1^m60, a roulé huit jours, entièrement neuf. —

Cocher Leclerc, 8, rue de Valenciennes. Prix : 1.800 fr. 69

La Corrida

PARFUM
ULTRA
PERSISTANT

PARFUM
POUDRÉ
LOTION
SAVON

18 PLACE VENDÔME
PARIS

ED. PINAUD

18 PLACE VENDÔME. PARIS

Le Gérant : P. JEANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, Paris
P. Monod, directeur.